

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 21

Artikel: Nos ridicules. - Les totzes. - Les cartes postales
Autor: Antan, Pierre d'
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nos ridicules. — Les totzes. — Les cartes postales.

Le monde est plein de fous, et qui n'en veut point voir doit demeurer chez soi et cacher son miroir !

C'est vrai, mais à part la folie endémique dont nous souffrons tous plus ou moins, il s'abat de temps à autres, sur notre pauvre humanité, de véritables épidémies.

Aujourd'hui, nous souffrons de la manie des cartes postales.

C'est venu à peu près comme la rougeole : d'abord quelques cas isolés, puis, peu à peu, la contagion a fait tache d'huile et maintenant, pour ne pas trop se singulariser, il faut l'avoir, ou l'avoir eue, toujours comme la rougeole. Heureux sont encore ceux qui l'ont eue, mais bien plus nombreux sont ceux qui persistent à l'avoir.

Mon Dieu ! je sais bien que cela passera, comme tant d'autres manies. Je me souviens encore de celle qui fit fureur, au bon temps de ma jeunesse. C'était celle des *totzes*. Les trois quarts de mes lecteurs ne savent pas, sans doute, ce qu'étaient les *totzes*. C'étaient les immenses boutons de métal, dont nos grands-pères et *rièrre grands-pères* décoraient leurs *jacques* et leurs *chausses*. Il y en avait de très beaux, grands comme des écus de cinq francs ; puis il y avait ceux des militaires, décorés d'insignes superbes. Et l'on en faisait des chaînes splendides que l'on gardait soigneusement au fond de sa poche.

A l'école, la maîtresse avait-elle un instant le dos tourné, vite on sortait de sa poche sa chaîne de *totzes* pour la faire admirer au voisin ou pour se mettre à la polir sur son genou. En avons-nous usé des culottes à ce jeu-là !

Inutile de dire que nous avions dépoillé en cachette tous les vieux habits de nos ancêtres, soigneusement conservés jusqu'alors au galetas. Quelques-uns d'entre nous avaient même porté une main sacrilège sur les uniformes de leurs pères.

Un jour, nous eûmes une belle venette. Pour faire revivre un antique usage, on décida au village de faire l'abbaye en uniforme, et les vieux se firent une fête d'endosser les habits qu'ils promenaient dans les avant-revues du temps jadis. Et nous qui, depuis trois mois, en avions enlevé tous les boutons !!!

Quelle frousse, mes amis, quelle frousse ! J'en connais un, aujourd'hui bon père de famille, syndic et député, qui, pendant deux semaines, fit comme le neveu de M^{me} Mac-Miche : il porta double culotte.

Mais où sont les neiges d'antan ? La manie des *totzes* est loin, et nous sommes en plein dans celle des cartes postales.

Signe particulier : la maladie s'attaque surtout aux demoiselles : Trouve-t-elle un terrain mieu préparé, je ne sais, mais ce qui est certain, c'est que nos jeunes filles y mettent un acharnement digne d'une meilleure cause. On ne se douterait pas de la ténacité que peut contenir une de ces jolies têtes qui paraissent aussi vides que celle d'une *agace*. Ces chères enfants n'ont souvent qu'une idée, mais comme elles s'y cramponnent bien !

Aujourd'hui, vous ne pouvez plus partir en voyage, fût-ce à Pully, ou au Chalet-à-Gobet, sans entendre quelques voix suppliantes :

— « Monsieur, envoyez-moi une carte pour ma collection ! »

La première fois, cela vous flatte ! On a beau être un vieux barbon, cela n'empêche pas les sentiments, et l'on est tout heureux de savoir qu'il est par le monde une belle fille qui attend avec impatience de votre prose. Aussi, ce qu'on s'applique pour tourner quelque chose de galant ! On fouille dans les tas des souvenirs pour dénicher un madrigal pas trop usé. Hélas ! A la sixième ou septième récidive, quand vous insinuez timidement à la pauvre enfant que vous ne savez vraiment que lui écrire, elle vous répond avec cette candeur charmante qui double le prix des paroles :

— « Oh ! cela ne fait rien ; écrivez n'importe quoi, pourvu qu'il y ait le timbre de la poste ! » Patatras !! Et vraiment c'est la seule chose à laquelle elles tiennent : le timbre de la poste. Aussi ne se mettent-elles pas en frais d'imagination, ni de style : voici ce qu'elles écrivent en moyenne dix fois la semaine :

Ma chérie,

Je t'envoie une carte-postale pour ta collection. J'espère que tu m'en enverras aussi.

Ton amie,

Fleur de pommier.

J'en connais une qui a bravement adopté la formule suivante :

Ne sachant *pas que* faire, je t'écis,
Ne sachant *pas que* dire, je finis !

N'est-ce pas que c'est joli et gracieux ce français ! Pauvre M^{me} de Sévigné, vous voilà détronée. Et comme les professeurs qui donnent des leçons de style à ces jeunes sont bien récompensés de leurs peines ! Souvent elles s'écrivent à elles-mêmes. Que peuvent-elles se dire ? Mystère !

Le plus terrible, c'est que cette manie ne parait pas près de finir ! Notre manie des *totzes* devait fatalement se terminer quand les *jacques* de nos grands-pères seraient complètement vides de leurs boutons. La rage des timbres-poste diminue au fur et à mesure que la collection se complète. Puis elle procure des joies ineffables au collectionneur, quand il réussit à mettre la main sur une pièce rare.

Pour les cartes postales, pas de pièces rares, et surtout pas de raison pour que cela finisse ! Elles envahissent tout, au grand bonheur des fabricants et des marchands, car chose qui me console, il se trouve toujours des gens moins fous que les autres pour exploiter les folies de leurs congénères.

Et, comme ils s'y entendent ! Chaque jour voit apparaître de nouvelles cartes ! Quelques-unes, il faut le reconnaître, sont très jolies et très artistiques ! Mais que d'horreurs dans le tas !!

Puis franchement, la figure de nos facteurs ne vous fait-elle pas pitié ? Ils sont surmenés, les pauvres diables. Ils n'en peuvent plus. J'en rencontrai l'autre jour un que je connus autrefois gai, alerte, souriant et que je re-

trouvai triste, morose, courbé sous le poids des soucis.

— Mon Dieu ! Qu'avez-vous donc ? lui demandai-je ?

— Hélas, mon pauvre Monsieur d'Antan. Je n'y puis plus tenir. J'ai dans mon quartier quatre pensionnats de demoiselles et trente deux demoiselles *égrenées*... avec les cartes postales, vous comprenez !!!

Et les amoureux !! Je m'intéresse à eux, moi — mes proches disent qu'il se mêle à ce sentiment beaucoup de regret et un peu d'envie, c'est possible. — Et j'en veux aux cartes postales du chagrin qu'elles ont causé l'autre jour à un gentil garçon de mes amis, qui est amoureux, comme on l'est à vingt ans, quand on n'a pas du sang de rave dans les veines.

Il était avec sa belle sur la terrasse de l'église de Montreux. On les avait laissés seuls un moment, pendant que les parents allaient faire des visites, et ce moment de tête à tête paraissait bien doux à notre amoureux. Dame, on a bien des choses à dire, en pareille circonstance ! n'est-il pas vrai, jeunes gens ?

Eh bien, au premier mot d'amour qu'il voulut murmurer, on l'interrompit :

— Oui, oui, c'est bon, ne me dérangez pas ! Aidez-moi plutôt à préparer ces cartes que je dois expédier d'ici !

Et comme il voulait protester.

— Mais, je suis bien forcée. J'en ai reçu de toutes mes amies ; je dois les leur rendre !

Et devant ce splendide panorama, quand toute la nature invitait à l'amour, le pauvre garçon dut refouler ses sentiments et employer sa salive à coller des timbres sur des cartes. Il y en avait vingt-sept !!!

Dites : n'était-ce pas dommage et n'ai-je pas raison d'en vouloir aux cartes postales et à celles qui les maintiennent à la mode ?

PIERRE D'ANTAN.

Bussigny.

Un souvenir littéraire.

La remarque faite par la *Gazette de Lausanne* que les maisons de Bussigny, qui ont été la proie des flammes au commencement de mai, se trouvaient dans le voisinage immédiat de la *Villa Montolieu*, nous a suggéré quelques réflexions.

Nous nous sommes tout naturellement demandé si parmi les nombreux promeneurs qui vont visiter le beau village de Bussigny et contempler le panorama grandiose dont on jouit de la terrasse de son église, il en est beaucoup qui se soient arrêtés un instant pour jeter un coup d'œil sur la villa Montolieu. Nous nous sommes même demandé si sur cent personnes qui passent par ce village, il en est vingt ou trente seulement qui sachent que cette ancienne maison fut pendant longtemps la demeure préférée et chérie d'un auteur dont la plupart des ouvrages ont fait les délices d'un nombre considérable de lecteurs.

Qui n'a pas lu *Caroline de Lichtfeld*, le *Robinson suisse*, la *Ferme aux abeilles*, les *Châteaux suisses*, etc. ?